

ÉPISODES ET VIES
RÉVOLUTIONNAIRES

N° 9

S.
KANATCHIKOV



1932

LA
RÉVOLTE
DU

« POTEMKINE »

BUREAU D'ÉDITIONS, 132, faubourg Saint-Denis - PARIS (10^e)

La révolte du « Potemkine »

L'insurrection à bord du « Potemkine »

L'insurrection du *Potemkine* n'est que l'un des maillons de la longue chaîne du développement de la première révolution russe, de la révolution de 1905, qui, à son tour, fut une première et immense école de lutte pour les grandes masses ouvrières et paysannes.

La révolution de 1905 avait mis face à face les capitalistes et les ouvriers, les paysans et les hobereaux, l'absolutisme tsariste assoiffé d'oppression et les masses populaires révolutionnaires.

Pour la première fois, elle avait permis aux diverses classes sociales et aux partis de s'exprimer ouvertement dans la presse, dans les meetings, dans les réunions et de dire quelle était leur attitude vis-à-vis du tsarisme, avec qui ils iraient au combat, et qui ils allaient soutenir dans cette lutte.

Rapidement, cette révolution avait appris, même aux masses ouvrières les plus arriérées, que les prières et les suppliques étaient impuissantes à remédier à leur pénible existence, livrée à l'arbitraire de leurs maîtres. Elle avait montré aux masses populaires que le tsarisme, étayé par les grands propriétaires fonciers et les capitalistes, était le principal ennemi des ouvriers et des paysans, et qu'on ne pourrait renverser cet ennemi que par la violence et par les armes.

Avant le 9 janvier 1905, même les grandes masses des ouvriers de Pétersbourg, abstraction faite d'une poignée de travailleurs conscients, avaient une foi aveu-

gle en le tsar ; elles espéraient obtenir, à force de supplications, des aumônes susceptibles d'alléger leur sort lorsque, guidées par le pape Gapone, elles s'acheminèrent, en une foule compacte de 200.000 personnes, vers le palais, pour parler directement au tsar et exposer leurs revendications dans une pétition.

On sait que le tsar refusa de paraître devant les travailleurs, leur fit barrer le chemin par la force armée. Et quand les ouvriers essayèrent d'arriver jusqu'au palais, ils furent accueillis à coups de fusil ; plus de mille tués et blessés restèrent sur le carreau.

Les ouvriers ignorants avaient chèrement payé leur crédulité. Mais enfin ils comprirent que le tsar était leur pire ennemi et qu'il fallait désormais conquérir de haute lutte un sort meilleur.

Les événements de Saint-Pétersbourg avaient mis en mouvement les masses ouvrières, et tout au long de l'année 1905 la Russie fut le théâtre de grèves incessantes, non seulement dans les grandes usines, mais aussi dans les petits ateliers d'artisans où la masse ouvrière était ignorante, peu cultivée et particulièrement misérable.

En 1904, le gouvernement du tsar, poussé par la soif du lucre et par le souci de dissiper l'orage révolutionnaire qu'il sentait venir, s'était lancé dans la guerre contre le Japon. Cette guerre imposa des sacrifices de plus en plus durs aux ouvriers et paysans, et, en même temps, mit à nu tout ce qu'il y avait de pourri et de stérile dans le gouvernement tsariste.

Les fonctionnaires et les généraux prévaricateurs, voleurs des deniers publics, avaient réduit l'armée à une situation telle qu'elle alla de défaite en défaite ; quant à la marine, l'escadre nouvellement construite fut coulée en un jour par les Japonais, à Tsoushima.

La guerre était devenue odieuse non seulement aux ouvriers et aux paysans, mais même à la bourgeoisie

qui se mit à dénoncer à cor et à cri la dilapidation des deniers publics et l'incurie des gouvernements.

La stagnation et la crise économique aggravées par la guerre, vinrent empirer la situation. La vie enchérissait chaque jour. Les masses, de plus en plus mécontentes, souhaitaient unanimement la défaite des troupes du gouvernement tsariste et exigeaient la fin immédiate de la guerre.

Cette effervescence qui agitait le pays ne pouvait manquer d'avoir ses répercussions dans l'armée et la marine qui, composées en majeure partie de paysans et d'ouvriers, commencèrent à se laisser gagner par le mécontentement croissant des masses populaires. Partout, les troupes se mirent à s'agiter et un mouvement révolutionnaire s'amorça dans les corps les plus avancés, les plus sensibles à la propagande révolutionnaire.

La formidable vague de grèves qui déferlait sur les villes vint s'ajouter au mouvement agraire paysan, jetant la perturbation dans l'armée, rempart du tsarisme.

Ce fut le début d'une série de révoltes dans la marine et dans l'armée.

L'un des plus remarquables et des plus célèbres épisodes de l'histoire de la révolution de 1905 fut la révolte de l'équipage du cuirassé *Prince-Potemkine*, de l'escadre de la mer Noire.

Notre parti, qui avait des relations parmi les marins de la mer Noire, préparait une insurrection dans toute la flotte, mais elle était prévue pour plus tard, car il voulait que ce mouvement coïncidât avec les manœuvres navales.

Toutefois, des conditions d'existence intenable et les avanies que les officiers faisaient subir aux matelots provoquèrent la révolte du *Potemkine* un peu avant la date présumée. Voici le récit de cette révolte em-

prunté aux souvenirs d'un de ses guides, le chef mineur Athanase Matuchenko¹ :

On était en juin, l'escadre allait appareiller de Sébastopol pour une croisière d'exercices. Le 13 juin, le cuirassé d'escadre *Potemkine* qui venait d'être armé, fut envoyé à l'île Tendra pour des exercices de tir ; c'est cet isolement du *Potemkine* qui fut la cause indirecte de ce que le plan d'insurrection arrêté ne fut pas exécuté.

Le jour de l'arrivée du *Potemkine* dans le golfe de Tendra, le 13 juin, le *Torpilleur 267*, qui l'accompagnait fut envoyé à Odessa pour y chercher des vivres ; il revint le même soir. Les provisions apportées furent transbordées sur le *Potemkine*. La viande achetée pour la soupe fut suspendue au moyen de crochets sur le spardeck. Le 14 juin, tôt dans la matinée, pendant l'appel ordinaire du matin, un matelot remarqua des asticots dans la viande. Cette nouvelle s'étant répandue rapidement parmi l'équipage, des groupes de matelots commencèrent à se rassembler autour de la viande suspendue, des murmures, des menaces se firent entendre :

— Ces canailles d'officiers se f... de ce qu'on fait manger à l'équipage.

— Appelons le médecin qu'il fasse jeter cette viande à la mer !

Informé de l'attitude de l'équipage, le commandant du *Potemkine*, Golikov, ordonna au médecin-chef Smirnov d'examiner la viande. Smirnov arriva, mit ses bésicles pour mieux voir les vers, approcha son nez de la viande, renifla et déclara finalement que la viande était d'excellente qualité :

— On a choyé l'équipage, c'est pour ça qu'il fait la fine bouche... Il suffit de laver cette viande, elle sera tout à fait bonne...

Après cette conclusion, le commandant fit placer un factionnaire, muni d'un crayon et d'une feuille de papier, avec ordre de prendre les noms de ceux qui viendraient voir la viande, et de les lui transmettre.

L'équipage, connaissant le caractère du commandant, ne se hasarda plus à s'approcher de la viande. Le com-

1. Guérassimov : *Le Cuirassé rouge*.

mandant ordonna de faire préparer le dîner, mais les matelots continuaient à s'agiter.

— On nous demande de turbiner, de faire la guerre, alors que les prisonniers, au Japon, mangent mieux que nous! entendait-on parmi l'équipage.



Le médecin-chef Smirnov renifle la viande où grouillent les asticots et déclare qu'elle est d'excellente qualité...

La soupe est servie à l'heure habituelle, mais personne n'y touche : chaque matelot se borne à remplir d'eau son gobelet et à y tremper du pain; les marmites pleines de soupe restent alignées dans la cambuse. L'incident est rapporté au commandant. Un instant après, arrive dans la cambuse l'officier en second Ghiliarovski, puis le commandant Golikov. Questionné par Ghiliarovski, le chef cuisinier répond que l'équipage refuse de manger la soupe, et demande, à sa place, du thé et du beurre. Le commandant se tourne vers les matelots et demande :

— Pourquoi ne mange-t-on pas la soupe ?

— Manges-en si tu veux, nous avalerons de l'eau et du pain.

Les officiers se mettent alors à « pacifier ». D'ordre du commandant, tout l'équipage est appelé sur le pont et s'aligne. Le commandant prend la parole en ces termes :

— Je vous ai avertis maintes fois qu'à bord d'un navire de guerre ces manifestations étaient intolérables; ce sont là des choses pour lesquelles on pend ! (Et il montre du geste le bout de la vergue, au haut du mât.) Que ceux qui ne veulent pas manger la soupe sortent du rang!

Seuls les « auxiliaires zélés », des maîtres d'équipage et quelques sous-officiers répondirent. La masse des matelots se tenait immobile. Nouveau commandement de Golikov : « Le peloton de garde ! »

Une minute plus tard, le peloton de garde armé de fusils s'aligne face à l'équipage qui est dans l'attitude du garde à vous. Bientôt, l'équipage, qui s'attend à des arrestations et, peut-être, à des fusillades, court en désordre vers la tourelle. Voyant cela, l'officier en second Ghiliarovski qui veut se saisir des « coupables » se met à crier : « Assez ! », et, avec le concours de l'officier de quart, barre le chemin à une trentaine de matelots qui n'ont pas eu le temps de rejoindre leurs camarades. Il ordonne au peloton de garde de les entourer.

Immobiles, les hommes de l'équipage regardaient, pâles et angoissés, leurs camarades encerclés par le peloton de garde. Au milieu d'un silence terrible, on entendit le commandant en second s'écrier : « Quartier-maître, la bâche ! »

Cet ordre donné au quartier-maître signifiait que les camarades qu'on avait isolés, allaient être recouverts avec la bâche et, qu'une fois sans défense, on les fusillerait. Cet ordre odieux décida sur-le-champ de la tournure des événements.

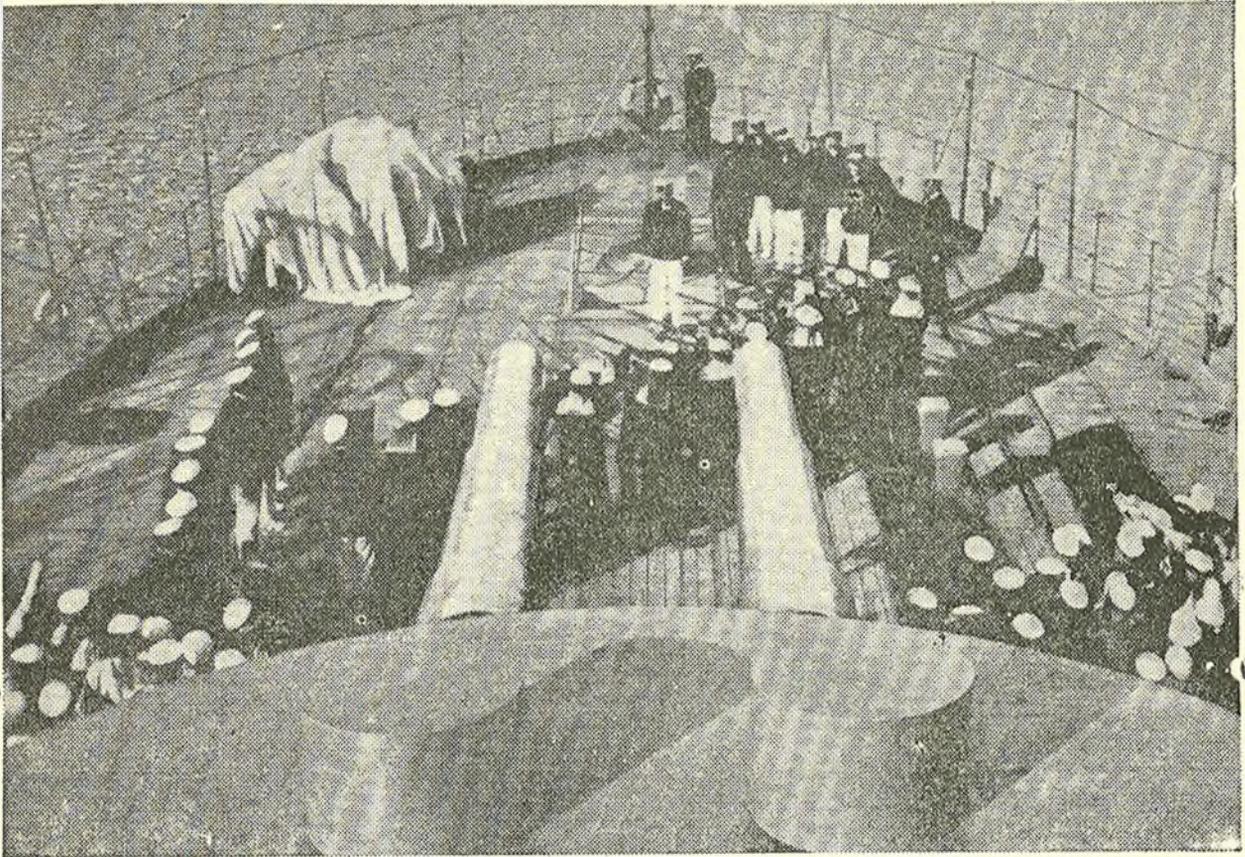
Matuchenko fit deux pas en avant et cria à l'équipage et au peloton de garde :

— Frères, vous n'avez pas oublié notre serment : nous n'allons pas tirer sur les nôtres!

Les canons des fusils s'abaissèrent; *les hommes du peloton refusaient de tirer sur leurs camarades*. Ce ne fut alors qu'une clameur:

— Frères, ne laissons pas tuer nos camarades! Prenons des fusils et des cartouches! A mort, les salauds!

C'était encore Matuchenko qui criait cela, et son appel fut le signal de la révolte; comme s'ils n'attendaient que ce mot, les matelots se précipitèrent vers



Sur l'ordre du commandant Golikov, une trentaine de matelots, qu'on a couvert d'une bâche, vont être fusillés

les batteries, s'emparèrent des fusils, les armèrent et coururent vers leurs camarades cernés par le peloton.

Accueillis par les injures de l'officier en second et du commandant, ils répondirent par des « hurra ». Et sur le *Potemkine* s'élevèrent les clameurs : « Vive la liberté! A bas la guerre! A bas l'absolutisme! »

Le commandant Golikov rugit en s'adressant à Matuchenko :

— Veux-tu poser ce fusil!

Mais Matuchenko répond :

— Vivant, je ne le lâcherai pas! Va-t-en d'ici; ce navire est au peuple, il n'est pas à toi!

Le commandant s'enfuit. La révolte grandit, on entendit des coups de fusil isolés, puis des feux de salve.

On peut juger de la force de cette explosion spontanée par le fait que même les marins qui appartenaient à la secte des *stoundistes* et qui avaient au cours des discussions avec le commandant nié le droit de « tuer le prochain », se trouvaient entraînés et tiraient comme les autres.

Le chef canonnier Néoupokoïev tombe le premier sous les coups; il était le digne compagnon du commandant assassin; après lui, c'est au tour du commandant en second Ghiliarovski. Matuchenko le trouve dans la tourelle, un fusil en mains, auprès du corps du matelot Vakoulintchouk qu'il vient de tuer. Ghiliarovski tire sur Matuchenko et le manque; il cherche à se sauver, mais d'une balle Matuchenko l'abat. Les cadavres des officiers tués sont jetés par-dessus bord...

C'était un tableau à la fois terrifiant et impressionnant: 800 hommes criaient: « Mort aux tyrans! Vive la liberté! » On entendait crépiter les feux de peloton tirés sur les officiers qui regagnaient à la nage le *Torpilleur 267*.

Le lieutenant Ton, officier mineur, se présente devant les matelots. L'équipage, à la vue d'un officier, qui lui avait infligé, sans doute, bien des vexations, se met à crier: « A l'eau! » Mais Ton s'approche de Matuchenko et lui dit: « J'ai à te parler ». Matuchenko demande qu'on s'écarte un peu et fait quelques pas avec Ton, vers la tourelle; l'officier sort un revolver et tire sur le confiant matelot et le blesse au bras... Un instant après, l'officier tombe, criblé de balles.

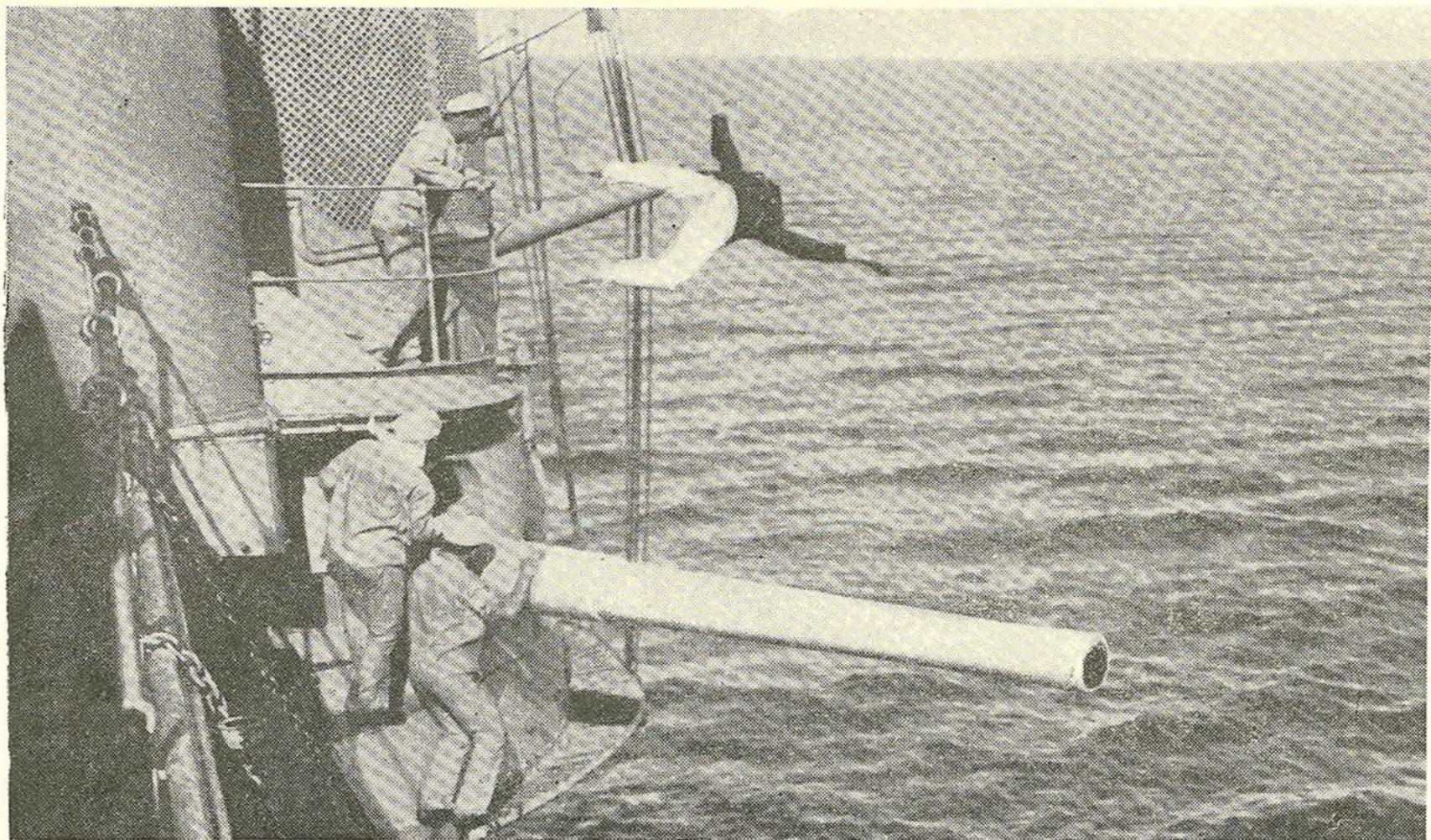
C'est maintenant le tour du commandant. Réfugié dans la cabine de l'amiral, il espère se sauver en faisant un *mea culpa* tardif. Comme il croit que Matuchenko est le chef, il court à lui, embrasse ses genoux, le supplie:

— Je suis profondément coupable envers l'équipage, pardonne-moi!

— Je ne t'en veux pas, mais c'est à l'équipage de décider...

— Qu'on l'accroche à la vergue, cette charogne, crie l'équipage, il a menacé de nous faire pendre.

— C'est bon, une balle dans la tête, c'est tout ce qu'il mérite.



Le corps du commandant Golikov, qui voulait un exemple, est jeté par-dessus bord

On entraîne le commandant, une décharge crépite, et le corps de Golikov est précipité par-dessus bord. Ce fut le dernier.

Pendant ce temps, les officiers qui avaient réussi à gagner le *Torpilleur* 267 se dépêchent de prendre le large; déjà, ils ont levé l'ancre, pour mettre le cap sur Sébastopol. Mais quelques coups de 47 et de 75 tirés vers le torpilleur l'obligent à stopper et à se ranger à côté du cuirassé insurgé. On fit descendre du torpilleur le commandant et deux autres officiers; une partie de l'équipage demandait qu'on leur réglât leur compte tout de suite, mais la majorité répugnait à cela.

— Qu'on les jette à l'eau, criaient des marins exaspérés par la tentative de fuite du torpilleur.

Mais d'autres voix se firent entendre :

— Assez de sang! Le navire est à nous, ces charognes ne peuvent rien nous faire ; il faut laver le pont.

On se rangea à cet avis. On se borna à enfermer dans la grande chambre les officiers arrêtés sur le torpilleur; peu après, ils étaient rejoints par quelques autres gradés qui, pris de panique s'étaient cachés. En tout, on avait arrêté douze hommes ; leur sort devait être tranché plus tard...

... Les officiers et les maîtres d'équipage suspects étant arrêtés et les matelots maîtres d'un puissant cuirassé, les hommes du service des mines allèrent allumer les feux et préparer l'appareillage, tandis que les autres faisaient le nécessaire, dans l'éventualité d'une rencontre avec l'escadre de Sébastopol.

Le pavillon rouge triomphant fut hissé sur le *Potemkine* qui mit le cap sur Odessa.

Le " Potemkine " à Odessa

Maîtres du navire, les marins du *Potemkine* élirent une Commission de bord qui comprit une douzaine de membres et qui désormais commanda le cuirassé.

Elle commença par décider qu'on se rendrait à Odessa, qu'on entrerait en contact avec les ouvriers et qu'après avoir reçu du renfort, on aviserait.

Pendant que ces événements se déroulaient à bord du *Potemkine*, une longue lutte se poursuivait, à Odessa, entre les ouvriers et le patronat ; cette lutte avait commencé par une grève générale qui s'était transformée spontanément en soulèvement armé.

Le prolétariat n'était guère préparé à cette lutte et, pourtant, les événements se précipitaient. C'était surtout la petite industrie qui était développée à Odessa. Il y avait dans cette ville les organisations suivantes dont chacune prétendait assumer le rôle dirigeant :

1. Un comité du Parti ouvrier social-démocrate de Russie (bolchéviks).
2. Un groupe de la tendance du Comité central du Parti ouvrier social-démocrate de Russie (menchéviks).
3. Un comité du *Bund* (Parti social-démocrate juif).
4. Un comité du Parti socialiste-révolutionnaire.
5. Un groupe de communistes-anarchistes.
6. Un groupe du *Poalei Sion*.

Toutes ces organisations étaient hostiles les unes aux autres et se disputaient le premier rôle.

Les bolchéviks étaient les mieux organisés et étaient

partisans de la lutte à main armée, alors que les menchéviks, dès ce moment-là, essayaient d'engager le mouvement dans la voie de l'action pacifique. Mais cependant, les bolchéviks n'étaient pas non plus assez forts pour prendre en mains tout le mouvement.

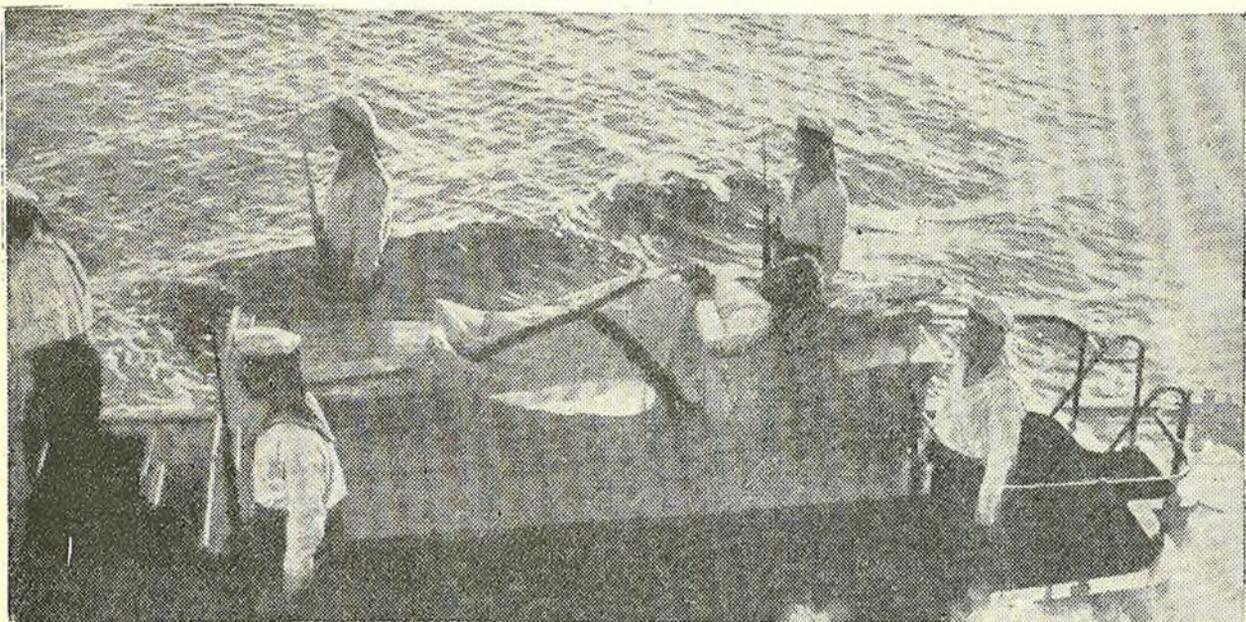
Les bagarres s'étaient multipliées entre les ouvriers, l'armée et la police, durant les dernières journées. Les sabres des cosaques et les balles des policiers avaient tué et blessé plusieurs ouvriers. La colère des travailleurs était à son comble. Les ouvriers réclamaient des armes, mais il n'y en avait pas. On était dans une impasse. Il va sans dire que l'arrivée du *Potemkine* transforma la situation. Tout de suite, les ouvriers se sentirent pleins de courage et d'assurance.

Quand ils furent au courant des événements qui s'étaient produits à bord, les travailleurs firent un accueil enthousiaste au *Potemkine*. La Commission de bord décida : 1. D'envoyer, dès le matin, des délégués, acheter des vivres ; 2. D'obtenir la quantité de charbon nécessaire ; 3. De descendre à terre le corps de Vakoulintchouk et d'adresser un manifeste à la population ; 4. De dresser un procès-verbal détaillé des événements du golfe de Tendra et de faire subir un interrogatoire à tous les officiers ; 5. De lancer un appel à la population d'Odessa, aux cosaques et au consul de France ; 6. De se mettre en rapport avec les partis social-démocrates. Il fut également décidé de débarquer les officiers qui n'exprimeraient pas le désir de lutter pour la cause du peuple.

Seuls quelques officiers acceptèrent de se mettre au service de la révolution et restèrent sur le cuirassé. On rendit la liberté à l'ingénieur Kovalenko, au sous-lieutenant Kolujni et au docteur Galenko lequel avait tenu absolument à rester avec les mutins pour plus tard les trahir. L'aspirant Alexéiev, libéré plus tôt, et nommé commandant du cuirassé, était sous la surveillance

de l'équipage; lui aussi allait plus tard se faire agent provocateur, pour sauver sa peau.

Le 15 juin, de bonne heure, trois matelots allèrent au ravitaillement. Ils n'eurent pas de peine à remplir leur mission. Le cadavre de Vakoulintchouk fut descendu à terre et couché sous une tente faite avec des voiles. Sur la poitrine du défunt, par-dessus ses bras



Sur le pont d'une chaloupe, le corps du matelot Vakoulintchouk entouré d'un piquet d'honneur, est amené à Odessa

croisés, on avait placé l'appel lancé à la population d'Odessa.

L'un des mutins, A. P. Brjézovski, expose comme suit, dans ses souvenirs intitulés : *Onze jours à bord du Potemkine*, les événements qui se déroulèrent le 15/28 juin, autour du corps de Vakoulintchouk :

...Une foule énorme s'était formée et on s'écrasait tout autour. Chacun voulait voir le mort; beaucoup de gens s'approchaient, faisaient le signe de croix, et s'inclinaient jusqu'à terre devant la victime du sauvage arbitraire. Les femmes pleuraient et baisaient la main inanimée du lutteur du peuple. On entendait des sanglots, beaucoup d'hommes avaient des larmes aux yeux.

Et c'est à côté de la tente que, du haut d'un amoncellement de barils et de morceaux de bois, venaient parler les orateurs des divers groupes révolutionnaires. Des discours passionnés étaient prononcés devant une foule immense. Les impitoyables réquisitoires dénonçant la barbarie et les crimes sanglants du gouvernement suscitaient des tempêtes d'applaudissements et les cris révolutionnaires : « Assez de patience ! Mort aux tyrans ! Mourons pour la liberté ! » Ces cris se confondaient en une formidable clameur de la foule excitée des travailleurs qui entouraient la tribune. Les yeux flamboyaient, la colère grondait dans tous les cœurs, on se sentait emporté par un courant irrésistible qui donnait la volonté d'engager sur-le-champ la lutte. Je m'abandonnai à ce mouvement général et me précipitai à la tribune.

— Camarades, criai-je, nous sommes plusieurs milliers, ici, et nous sommes décidés à ne plus nous laisser traiter en esclavage et opprimer par le gouvernement. Allons immédiatement appeler les ouvriers des navires et du port à quitter le travail et dirigeons-nous tous ensemble en ville. Les armes en mains, sous la protection des marins et de leurs canons, nous allons conquérir la liberté et une vie meilleure...

Une clameur assourdissante couvrit ma voix. Toute la foule, comme un seul homme, se mit en mouvement en longeant les quais. On débaucha les équipages et les ouvriers du port. Des centaines de sirènes hurlèrent d'une voix stridente, étouffant tous les autres bruits. Telle une avalanche, la foule allait de place en place, entraînant tout sur son passage.

Ayant appris que la veille les cosaques avaient tiré sur la foule au cours d'une démonstration de rues, la Commission de bord du *Potemkine*, au nom de l'équipage, adressa aux cosaques et aux soldats l'appel suivant :

« Les marins du *Potemkine* vous lancent cet appel, soldats et cosaques ! Déposez vos armes et unissons-nous pour donner la liberté au peuple. Nous prions les habitants paisibles de s'éloigner de la ville, car, si des mesures de violence sont prises contre nous, nous transformerons Odessa en un monceau de ruines. »

Comme le commandant de la place, le général Koxhanov, se méfiait de la garnison d'Odessa, il fit venir

du renfort : la 15^e brigade d'artillerie de Tiraspol, le régiment de dragons Voznessenski, de Bielsk, plusieurs régiments d'infanterie de Bender. Les autorités tentèrent de faire enlever le corps de Vakoulintchouk et de disperser la garde, mais l'équipage du *Potemkine* ne les laissa pas faire.

La Commission de bord s'était mise en rapport avec les organisations social-démocrates d'Odessa en leur demandant d'envoyer, sur le cuirassé, leurs représentants pour établir un plan d'action commune.

Déjà les représentants des trois organisations social-démocrates (bolchéviks, menchéviks, bundistes) avaient tenu une réunion préalable qui avait établi un plan que l'on devait proposer aux marins du *Potemkine*.

Ce plan prévoyait le débarquement de nombreux marins qui, à la tête d'une grande manifestation iraient enterrer le camarade tué, sur la plus grande place publique de la ville. Dès la première rencontre avec la troupe, les marins appelleraient les soldats à fraterniser et à passer du côté du peuple.

Il s'agissait non seulement de gagner la troupe, mais aussi de désorganiser tous les moyens que le gouvernement avait à sa disposition pour écraser le mouvement : destruction du télégraphe et du téléphone, des voies ferrées, arrestation des représentants des pouvoirs publics, libération des détenus, etc.

Le cuirassé devait tenir la ville sous la menace de ses canons et avertir qu'au moindre échec, il ouvrirait le feu.

On élut ensuite quatre délégués qui devaient se rendre à bord du cuirassé et communiquer ce plan aux marins ; comme les événements pouvant changer à tout moment, on donna mandat aux délégués de modifier, le cas échéant, le plan d'action.

Mais, quand les délégués se furent rendus à bord du cuirassé, il apparut, en cours de discussion avec la Commission, que ce plan était inapplicable. D'abord, les marins s'élevaient contre tout débarquement ; ils déclaraient qu'on ne pouvait pas disperser l'équipage et dégarnir le navire dont la force de combat serait ainsi diminuée ; d'autre part, en divisant les forces et en envoyant à terre les éléments les plus courageux et les plus sûrs, ceux qui seraient laissés à bord ne pourraient agir résolument au moment décisif. C'est en étant réuni que l'équipage constituait une force.

Beaucoup d'ouvriers social-démocrates, venus avec les délégués des organisations racontèrent ce qui se passait en ville. Mais la fraction la moins consciente des marins, poussée par les quartiers-mâtres qu'on avait libérés, commença à marquer son mécontentement de voir des « étrangers » à bord ; elle estimait que les événements du *Potemkine* ne regardaient que son équipage. La réunion de la Commission fut donc interrompue ; il fut décidé qu'elle ne laisserait à bord que quelques-uns de ses membres et demanderait aux autres de s'en aller, pour le moment.

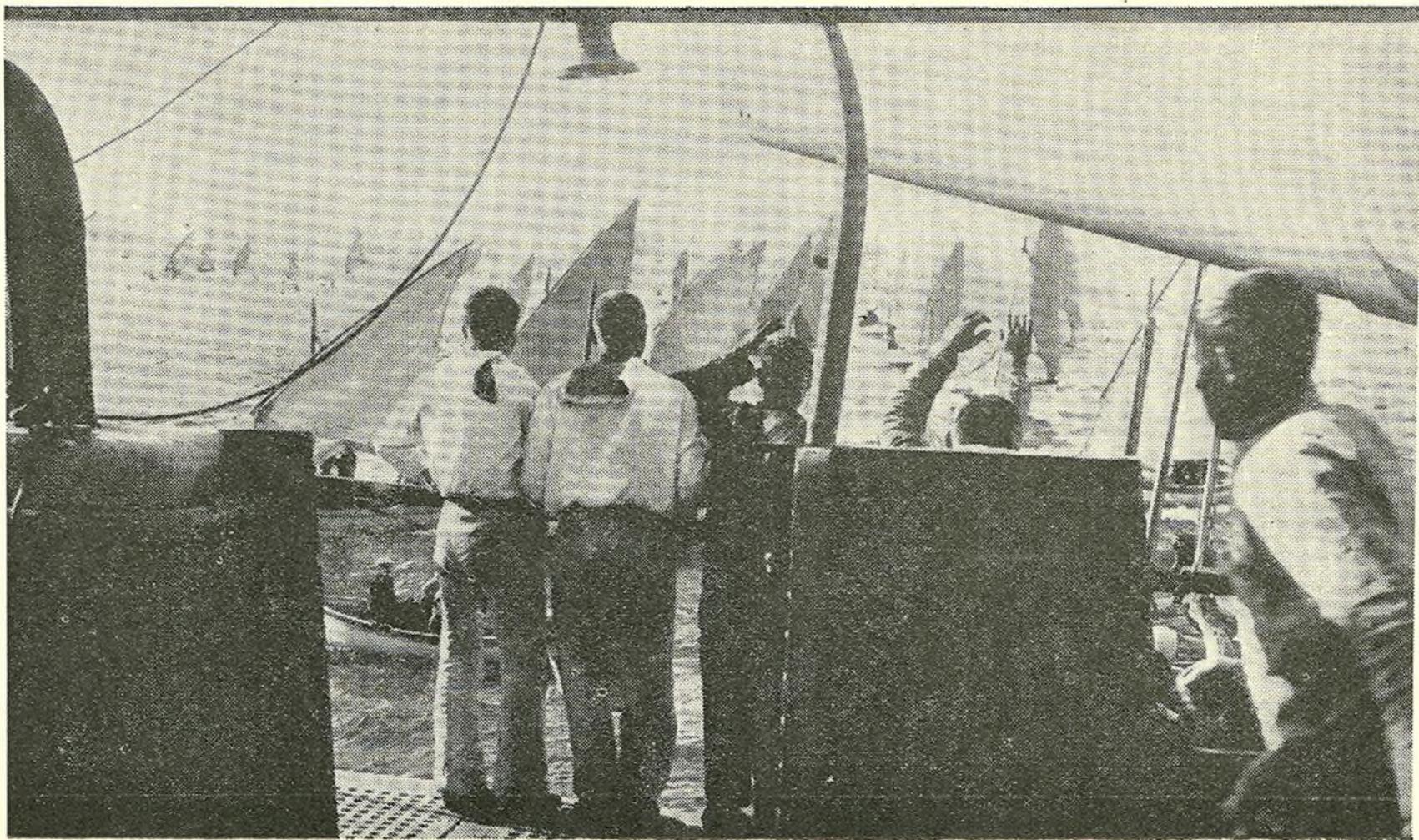
Dans la soirée du 15, le *Potemkine* prit possession du petit navire *Viékha*, venu de Nicolaïev à Odessa. On en fit un navire hôpital ; ses officiers furent arrêtés et peu après, descendus à terre ; l'équipage du *Viékha* se joignit à celui du *Potemkine*.

Le même jour, le cuirassé reçut une délégation de deux régiments (Izmailski et Dounaïski) qui, au nom de la partie organisée des camarades de ces régiments, déclara qu'ils étaient prêts à se joindre à l'équipage du *Potemkine* dès que celui-ci entamerait des actes décisifs.

— Nous vous soutiendrons sur terre. Nous ne tirerons pas sur les paysans ni sur les ouvriers, ni sur vous, non plus, si vous vous emparez de la ville, déclara l'un des délégués. (Cyrille: *Onze jours à bord du Potemkine*.)

Outre ces visites amicales, des policiers et des gendarmes essayèrent également de monter à bord, mais, mis en demeure par les matelots, ils durent jeter à l'eau leurs sabres et s'éloigner honteusement.

Pendant ce temps, des événements sanglants se passaient en ville. Les gradés et la police avaient, un certain moment, perdu la tête, mais voyant l'inaction de l'équipage du *Potemkine*, ils se mirent à rassembler leurs forces et à préparer un nouveau massacre. A la tombée de la nuit, ils cherchèrent à provoquer un pogrom, mais ces tentatives échouèrent : un provocateur qui poussait au pogrom fut roué de coups, un autre fut tué d'une balle partie de la foule.



En rade d'Odessa.

La population ouvrière en grève fraternise avec l'équipage du Potemkine et lui apporte des vivres

Voyant cela, les provocateurs concentrèrent leurs efforts dans le port où la police avait accumulé des caisses de bouteilles d'eau-de-vie dans le but de saouler les éléments des bas-fonds et de les pousser ensuite au massacre.

Le meeting terminé, la foule qui stationnait encore autour du corps de Vakoulintchouk se trouva composée en majeure partie de badauds et de vagabonds. Les ouvriers, peu nombreux, furent impuissants à arrêter les énergumènes.

La foule ivre se rendit aux entrepôts d'alcool, et là, après le discours d'un individu que personne ne connaissait et qui lança un véritable appel au pillage, elle commença à mettre à sac, à briser, à brûler tout ce qui lui tombait sous la main. Un incendie éclata, au port. Ce fut la panique. La police fit rebrousser chemin aux pompiers accourus. La foule affolée et ivre fut entourée par les flammes. Les troupes se tenaient prêtes : elles se mirent à passer par les armes tous ceux qui venaient du port. Voici le récit d'un témoin oculaire des événements de cette nuit :

Des feux de peloton étaient tirés d'une façon continue sur les milliers d'hommes qui pillaient les entrepôts. On tirait avec des fusils, avec des mitrailleuses. On tirait en tous sens. Toute la nuit, la fusillade continua. L'horreur nous figeait. La police fit passer pour des pillards la foule d'ouvriers qui cherchaient à rompre le cercle et à gagner la ville. Elle lança contre eux les soldats. Feu de peloton. Des morts. En même temps la police se livrait ouvertement à un pogrom dans le faubourg d'Odessa, Moldovanka...

L'incendie et les fusillades décimèrent près de 2.000 hommes.

La matinée n'amène pas l'apaisement. Dans le port, l'incendie continue; les cadavres ne sont pas enlevés;

un escadron de cosaques fusille les hommes qui viennent chercher les corps de leurs parents.

Les obsèques de Grégoire Vakoulintchouk eurent lieu le même matin. Malgré la proclamation de l'état de siège, malgré les sanglants événements de la nuit passée, le commandant de la garnison autorisa le cortège funéraire à travers la ville avec cette réserve que la délégation du *Potemkine* serait limitée à douze matelots (l'équipage du *Potemkine* exigeait la présence de 100 matelots sans armes à l'enterrement); en revanche, l'inviolabilité des délégués leur fut garantie. C'est qu'à ce moment les autorités craignaient encore fort le *Potemkine*.

Voici en quels termes Matuchenko raconte les obsèques de Vakoulintchouk :

Jamais encore je n'avais vu un tableau aussi impressionnant que lors de l'enterrement de notre cher camarade. Que de larmes sincères ont été versées sur le corps de ce matelot jusqu'ici inconnu. Quand nous sommes sortis du canot, il y avait sur le quai, tout comme la veille, beaucoup de monde autour du corps de Vakoulintchouk. Tout aussitôt, quelques hommes soulevèrent les brancards qui soutenaient la dépouille, et un immense cortège s'achemina à travers la ville vers le cimetière. A mesure que nous avancions, la foule ne cessait de grossir. Les balcons, les fenêtres et les toits étaient noirs de monde. Des cris s'élevaient de partout : « Gloire à notre camarade assassiné ! », « A bas les tyrans ! », « Vive le *Potemkine* ! ». Et il en fut ainsi tout au long du cortège jusqu'au cimetière...

Après l'enterrement, nous avons pris des voitures pour retourner au port, mais, en chemin, nous avons été arrêtés par une compagnie de soldats qui nous barra la route ; nous voulûmes continuer notre chemin à pied. Mais arrivés près des soldats, à un signal donné ils ouvrirent le feu sur nous. J'étais resté derrière les autres ; je vis que personne n'était tué mais j'eus mon pantalon traversé par une balle. Je pense que les soldats firent exprès de ne pas nous viser. Tou-

tefois, arrivés au port, nous constatâmes que nous n'étions plus que neuf. Je n'ai jamais su ce qu'étaient devenus nos trois autres camarades...

C'est le même jour, dans la soirée, que le *Potemkine* bombardra Odessa.

On n'est pas très bien renseigné sur la raison de ce bombardement. L'un des mutins, Kovalenko, explique que les matelots du *Potemkine* voulaient sauver les ouvriers menacés d'être fusillés en vertu d'une sentence du conseil de guerre qui siégeait à ce moment au Théâtre municipal (il était présidé par le commandant des troupes). L'intention était surtout de tirer sur le conseil de guerre.

Au total, cinq coups de canon furent tirés : trois à blanc et deux obus de six pouces. Le Théâtre municipal où siégeait le conseil de guerre, ne fut pas atteint, le tir ayant été intentionnellement mal réglé par le traître Bedermeier.

Bien que les obus eussent manqué le but, les coups de canon suscitèrent un puissant enthousiasme parmi les masses ouvrières d'Odessa et leur donnèrent espoir en la victoire.

Le cuirassé "Saint-Georges" se joint au "Potemkine"

Tôt dans la matinée du 17 juin on intercepta un télégramme chiffré annonçant l'arrivée prochaine de l'escadre de la mer Noire. La Commission de bord fit saisir le vapeur de sauvetage *Smiély* pour l'envoyer en reconnaissance. On en fit descendre l'équipage qu'on remplaça par des matelots du *Potemkine*. Le *Smiély* fut envoyé en reconnaissance vers le golfe de Tendra. Lorsqu'il revint, il annonça que l'escadre était en vue près de Tendra. Il était évident qu'elle était envoyée de Sébastopol pour obtenir la reddition du *Potemkine*.

Pour le récit exact de ces événements et des préparatifs de représailles entrepris contre le *Potemkine* mutiné, nous laisserons parler un matelot, qui se réfugia plus tard à l'étranger, du cuirassé *Rostislav*:

Le 21 juin l'escadre devait se rendre à l'île Tendra pour rejoindre le *Potemkine* où l'on devait faire ensemble des exercices de tir. Mais le 15 juin, à la surprise générale, le cuirassé *Amiral-Rostislav* hissa le signal : l'amiral demande à tous les commandants de venir chez lui; et un autre signal aux cuirassés: *Tri-Sviatitelia*, *12-Apostolov*, *Saint-Georges*, *Catherine-II*, ordonnant d'allumer les feux et de se préparer à l'appareillage.

Nous autres, matelots, étions très étonnés, car tout le monde savait qu'on devait aller le 21 à Tendra. Certains se mirent à dire qu'il était arrivé malheur au *Potemkine*, d'autres répondaient qu'il n'en était rien, qu'il s'agissait simplement d'exercices de tir. Bref,

plusieurs groupes s'étaient formés sur le pont et l'équipage se livrait à toutes sortes de conjectures.

Pendant ce temps les commandants conféraient. Leur délibération dura deux bonnes heures. Nous ne savions pas de quoi il s'agissait. Mais, la réunion terminée, nouveau signe: « *Catherine-II* restera ici, on se préparera à l'appareillage. » Plus tard, nous avons appris par les camarades du *Catherine-II* la raison de cette décision: la veille, c'est-à-dire le 14 juin au soir, l'équipage du cuirassé *Catherine-II* après avoir chanté tant bien que mal *Notre père qui êtes aux cieux* et la prière de la Vierge, refusa obstinément de chanter la prière pour le tsar; et quand cinq ou sept chantres entonnèrent quand même cette prière, les autres se mirent à protester et à siffler. Le commandant Drijenko, capitaine de vaisseau, étant venu voir l'équipage, celui-ci lui présenta des revendications strictement économiques; le commandant se troubla et s'empressa de regagner sa cabine. C'est ce qui explique que le *Catherine-II* n'accompagna pas l'escadre.

A 11 heures du soir, l'escadre battant pavillon de l'amiral Vichnévetski et comprenant trois cuirassés: *Tri-Sviatitelia*, *Saint-Georges* et *12-Apostolov*, le croiseur mouilleur de mines *Kazarski* et 4 torpilleurs, prit le large. Le lendemain, c'est-à-dire le 16 juin, à 11 heures du matin environ, nouveau signal: le *Rostislav* et le *Sinope* doivent allumer les feux et se préparer au départ. On commença les préparatifs. On embarqua pour trois jours de vivres et peu après 6 heures du soir, on leva l'ancre.

Les officiers étaient visiblement inquiets; ils étaient tristes, et se parlaient les uns aux autres à voix basse. Les matelots les plus conscients qui étaient, d'ailleurs, très peu nombreux sur le *Rostislav* (dix en tout), devinèrent que l'on marchait contre le *Potemkine*; ils se mirent à faire ouvertement de l'agitation, et c'est ainsi que nous fûmes repérés; j'étais du nombre, mais je parvins plus tard à me sauver. Tout d'abord l'agitation n'eut pas beaucoup de succès; la majorité ne croyait pas que le *Potemkine* avait épousé la cause de peuple, mais finalement, nous pûmes pesuader beaucoup de matelots; ils disaient: « S'il est vrai que nous allons attaquer le *Potemkine*, nous refuserons sûrement de tirer, car ce sont nos frères. »

Un peu après 9 heures du matin, nous arrivâmes à Tendra pour rejoindre l'escadre partie plus tôt, mais elle n'était plus là, on apercevait seulement à l'horizon, dans la direction d'Odessa, des fumées ; c'était notre escadre.

Nous l'avons suivie et l'avons rejointe vers 11 heures. Les commandants de tous les navires allèrent conférer sur le vaisseau amiral *Rostislav*. Les rameurs venus avec les commandants nous apprirent que le *Potemkine* était à Odessa et que lorsque l'escadre s'en était approchée, le *Potemkine* avait hissé le signal : « Rendez-vous où nous tirons. » Elle s'était empressée de s'éloigner.

La réunion des commandants n'avait pas duré moins d'une demi-heure. Ensuite, l'escadre se rangea en ordre de combat et mit le cap sur Odessa, en avançant à une vitesse de 10 nœuds. Vers 2 heures de l'après-midi, nous étions en vue de la côte, et l'on voyait fumer les cheminées du *Potemkine*. (*Iskra*, n° 105.)

Kovalenko, déjà cité, décrit ainsi la rencontre du *Potemkine* avec l'escadre :

Chaque minute nous rapprochait rapidement de l'escadre. Les voilà assez près pour qu'on puisse distinguer les navires. Les deux cuirassés qui avaient rejoint l'escadre étaient le *Rostislav* et le *Sinope*. Tous les navires s'avançaient vers nous en deux colonnes ; en avant, les cuirassés et le croiseur mouilleur de mines, en arrière les contre-torpilleurs. Le *Potemkine* accompagné du torpilleur qui se tenait tout le temps près de son bord, se dirigea tout droit vers le milieu de la première colonne. Bientôt on put se rendre compte que les vaisseaux de l'escadre, tout comme le *Potemkine*, étaient sur le pied de combat.

Mais lorsque l'escadre fut à 100 ou 150 sagènes¹ du *Potemkine*, il y eut un va-et-vient parmi les matelots du *Saint-Georges*, du *12-Apostolov* et du *Sinop*. Ils sortaient en foule et bientôt le pont de ces cuirassés fut couvert de matelots. Mais nous voilà tout près de l'escadre. Le *Potemkine* fonce au milieu... Il dirige lentement ses canons sur les navires qui défilent... Le

1. Une sagène = 2 m. 1336.

Rostislav et le *Tri-Sviatitelia* en font de même en gardant un silence menaçant. L'on voit l'équipage s'attrouper sur le pont des autres cuirassés, dans un désarroi manifeste... Tout à coup, sur le pont supérieur du *Potemkine* retentit cette clameur : « Vive la liberté ! Hurrah ! » Et comme un coup de tonnerre tombant du ciel, un puissant et unanime hurrah ! monte des trois cuirassés.

L'amiral Kriger eut peur de voir la révolte gagner toute l'escadre et donna ordre de prendre le large à toute vitesse, en mettant le cap sur Sébastopol.

Le *Potemkine* ayant traversé encore une fois l'escadre alignée vira de bord, à sa poursuite.

Tout à coup on vit se séparer de l'escadre en fuite, et ralentir, l'un des cuirassés qui ayant viré, se dirigea tout droit sur le *Potemkine*. Le signaleur du *Potemkine* déchiffra le nom avec une longue-vue : c'était le cuirassé *Saint-Georges*, le même dont l'équipage s'était abstenu lors des troubles de novembre 1904 dans les casernes des fusiliers marins de Sébastopol, après quoi des relations hostiles s'étaient établies entre l'équipage du *Potemkine*, qui avait pris part à ces troubles, et celui du *Saint-Georges*.

Il est évident que l'équipage du *Potemkine* n'avait aucune raison de croire que le *Saint-Georges* se dirigeait vers lui dans des intentions pacifiques. Ne voulant pas le laisser approcher, le *Potemkine* lui ordonna par signal de stopper et de jeter l'ancre.

Le *Saint-Georges* s'arrêta et se mit à faire des signaux ; l'équipage du *Saint-Georges* demandait aux camarades du *Potemkine* de venir. Ne connaissant pas les intentions réelles du *Saint-Georges*, l'équipage du *Potemkine* répondit également par signaux : « Arrêtez vos officiers et envoyez-nous des députés. » Le signaleur répondit : « Ça ne va pas chez nous. Tous ne sont pas d'accord. Nous n'en viendrons pas à bout, envoyez-nous vite du soutien. »

C'est alors que les membres de la Commission de bord du *Potemkine*, armés de fusils et de revolvers s'embarquèrent sur le torpilleur et se rendirent sur le *Saint-Georges*. Grâce à l'esprit de décision et au courage de la députation du *Potemkine*, les officiers du *Saint-Georges* furent arrêtés et débarqués. Mais pendant cette épuration du corps contre-révolutionnaire



*Le Potemkine passe au milieu de l'escadre envoyée pour le détruire.
L'équipage, dont l'enthousiasme et le courage
ont désemparé l'état-major et gagné les marins de l'escadre,
acclame la liberté conquise*

des officiers, une faute grave fut commise qui plus tard fit échouer la révolte si brillamment commencée.

La délégation du *Potemkine* avait eu l'imprudence de se conformer à l'avis des crédules matelots du *Saint-Georges* qui disaient que leurs quartiers-mâtres étaient de « bons garçons ». On s'abstint donc de débarquer ces « charognards » avec les officiers, et même de les arrêter: ils purent en toute liberté faire en sourdine leur agitation contre-révolutionnaire.

Cette grande victoire remportée par le *Potemkine* augmenta ses forces, et, en même temps, remonta le moral de l'équipage en lui donnant l'espoir que la révolte commencée avec tant d'éclat aurait une issue victorieuse. Cette victoire fit la joie non seulement de l'équipage du *Potemkine* mais aussi celle des ouvriers d'Odessa qui reprirent courage et espérèrent de nouveau que leur lutte triompherait. L'un des mutins du *Potemkine*, Cyrille, décrit, dans ses *Souvenirs*, l'état d'esprit qui régnait sur le *Potemkine* après la jonction avec le *Saint-Georges* :

Nous nous sentions allégés et le cauchemar de la crainte perpétuelle d'un échec fit place à la certitude absolue d'une prochaine victoire sur l'ennemi séculaire, sur les apôtres des ténèbres et de la violence.

Nous avons maintenant notre escadre révolutionnaire : deux cuirassés avec des canons de six pouces, un torpilleur et le *Viékha*. Dans ces conditions, l'idée d'établir la liberté politique dans tout le midi de la Russie et de l'étendre plus tard à toute la Russie nous paraissait très réalisable; et nous nous sentions déjà transportés dans le royaume nouveau de la liberté.

Demain nous irons à Odessa, nous en prendrons possession, nous instaurerons un gouvernement libre, l'armée délivrée se joindra à nous, nous organiserons une armée populaire, nous marcherons sur Kiev, Kharkov et les autres villes, nous attirerons à nous les masses paysannes et, ensuite, nous irons au Caucase, tout le long du littoral de la mer Noire, et partout nous proclamerons l'indépendance, la liberté,

l'abolition des vieilles chaînes de l'esclavage... Moscou... Saint-Pétersbourg...

Malheureusement, ce n'était qu'un rêve, un songe fantastique qu'aucun lien ne reliait à la réalité. Ces hommes discutaient, opposaient leurs idées, s'échauffaient, ébauchaient les rêves les plus ardents, mais comprenaient mal la véritable situation; ils ignoraient ce qu'ils devaient faire, comment il fallait combattre l'ennemi et comment agir pour écraser ce puissant adversaire.

Pourtant, les serviteurs du tsar étaient loin de se sentir vainqueurs. La démoralisation, l'abattement régnaient dans leur camp. Mais ces serviteurs du tsar étaient pour la plupart des hommes d'action; ils organisèrent énergiquement la résistance aux matelots insurgés et préparèrent leur défaite.

Dans sa déposition sur les événements d'Odessa, le général Kokhanov déclare :

Je reçus vers le 16 ou le 17 juin la visite des consuls de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Autriche, d'Italie, qui déclarèrent que leurs consulats étaient en danger ainsi que leurs ressortissants, et me demandèrent toutes sortes d'explications. Je déclarai aux consuls qu'ils devaient s'adresser pour tous renseignements au représentant du ministère des Affaires étrangères, Yourénev, auquel je donnerais des informations sur la situation à Odessa; et je promis deux soldats pour monter la garde autour de chacun des dix-huit consulats d'Odessa.

Le soir, quand on apprit que l'équipage du *Saint-Georges* s'était également mutiné et que l'escadre était revenue à Sébastopol non seulement sans avoir réduit à l'obéissance l'équipage du *Potemkine*, mais en renforçant celui-ci d'un autre cuirassé, on dut ne plus compter sur l'aide du ministère de la Marine. Nous étions acculés à lutter contre les deux cuirassés avec nos seuls moyens. J'ordonnai qu'on fasse venir le deuxième bataillon de sapeurs pour établir sur le mont Jevakhov, une batterie de mortiers de 8 et 9 pouces; le chef de l'arsenal de la ville d'Odessa fit armer cette

batterie avec les canons qu'il avait dans ses magasins, fit venir des obus d'Otchakov et conféra avec le chef de cette forteresse sur la possibilité de faire sauter les cuirassés mutinés avec les explosifs qu'on avait à Otchakov. Enfin, dans un télégramme adressé au ministre de la Guerre, je demandai qu'on envoyât des canons à longue portée.

Comme on le voit, si l'on n'était pas très à l'aise dans l'autre camp, du moins y faisait-on des préparatifs réels, systématiques, mûrement réfléchis, pour la lutte qui s'annonçait. Maintes fois, dans les nombreux articles qu'il a écrits sur la préparation de l'insurrection armée, Lénine a dit que nous avons bien des choses à apprendre de nos ennemis. Car c'est seulement après avoir compris et nous être assimilés les moyens et les méthodes de préparation systématique propres à combattre notre ennemi, l'absolutisme, que nous avons pu le vaincre et l'écraser.

La défection du “ Saint-Georges ” et la fin de la révolte

Le 18 juin fut le point culminant de la révolte du *Potemkine*. A partir de ce jour commence le déclin et la désagrégation du mouvement. Pendant la nuit, la situation avait sensiblement empiré sur le *Saint-Georges*.

Comme il fallait s’y attendre, les « charognards », les quartiers-mâtres contre-révolutionnaires laissés à bord s’étaient mis à inciter ouvertement l’équipage à revenir à Sébastopol. Ils avaient réussi à diviser l’équipage en deux camps dont l’un se montrait manifestement hostile au *Potemkine* tandis que l’autre hésitait et ne savait à quel avis se ranger.

La Commission de bord du *Potemkine*, mis au courant de la situation, décida d’envoyer sur le *Saint-Georges* une députation de quelques hommes accompagnés d’une escouade pour arrêter les quartiers-mâtres et les transférer sur le *Potemkine*. Malheureusement, on avait fait entrer dans la députation deux matelots peu connus et le docteur Galenko qui, dès le début de la révolte, avait eu le dessein de trahir. Matuchenko et Cyrille ne pouvaient faire partie de cette députation, car, après les nombreux discours qu’ils avaient prononcés, ils souffraient d’une extinction de voix. Quant aux autres représentants les plus énergiques, le docteur Galenko, sans faire d’objections contre

eux, s'arrangea pour qu'ils n'entrassent pas dans la délégation.

Lorsque la délégation du *Potemkine* arriva sur le *Saint-Georges* le docteur Galenko déclara impudemment aux matelots que l'équipage du *Potemkine* avait résolu de se rendre et pria l'équipage du *Saint-Georges* de le suivre à Sébastopol. Il prétendit que quelques hommes seulement voulaient lutter et imposaient leur volonté à tout l'équipage; mais les matelots ne tarderaient pas à s'en débarrasser, pour revenir à Sébastopol.

Ce discours du mandataire du *Potemkine* fit une impression désastreuse sur l'équipage, et la cause fut irrémédiablement perdue. Le docteur Galenko fut aidé avec énergie dans son acte de trahison et de provocation par les quartiers-mâtres et par le timonier Kouzmine.

Après quoi, il fut décidé de rejoindre immédiatement Sébastopol. On alluma les feux sur le *Saint-Georges* et il prit le large. Le *Potemkine* lança des signaux menaçants mais le *Saint-Georges* continua sa route. Le *Potemkine* hissa alors le pavillon de combat, le *Saint-Georges* vira de bord et vint s'échouer sur un banc de sable, au port...

Il eut été naturel d'envoyer aussitôt un torpilleur au *Saint-Georges* pour arrêter les quartiers-mâtres, placer des sentinelles devant les canons, faire remettre à flot, par l'un des vapeurs ancrés dans le port, le cuirassé échoué, et empêcher sa jonction avec l'armée. Mais la Commission de bord restait inactive. Le moral baissait rapidement. Il y eut une déplorable minute de désarroi. Quelqu'un cria : « En Roumanie ! » Et un instant après, presque tout l'équipage consterné par la trahison du *Saint-Georges* se ralliait à ce mot d'ordre. Matuchenko lui-même s'abandonna à la faiblesse et prononça l'ordre fatal : « En Roumanie ! »

Ordre fut donné d'allumer les feux, et dès que la députation revint du *Saint-Georges*, bien entendu, sans le provocateur Galenkø, le *Potemkine* mit le cap sur la Roumanie. Quelques heures à peine après son départ, arrivait à Odessa le petit navire-école *Prout*, qui venait se joindre au *Potemkine*. L'équipage du *Prout*, assez bien préparé à l'action révolutionnaire, ayant appris la révolte du *Potemkine*, et dirigé par les matelots les plus conscients, avait arrêté ses officiers dont deux furent tués. Le pavillon rouge fut hissé et le navire partit à la recherche du *Potemkine*.

Quel ne fut pas le désespoir de l'équipage du *Prout* lorsqu'il apprit, en arrivant à Odessa, que le *Potemkine* était parti pour se faire désarmer en Roumanie. La majorité de l'équipage hésita, douta de ses forces et après une longue discussion, la minorité se soumit à la majorité, le drapeau rouge fut amené, les officiers remis en liberté. Le *Prout* reprit la route de Sébastopol. La minorité vaincue gardait encore le faible espoir qu'une fois à Sébastopol, on réussirait à provoquer le soulèvement de l'escadre, mais hélas, ce rêve ne devait pas se réaliser. Le *Prout* fut rencontré en pleine mer par deux torpilleurs qui le prirent sous leur contrôle. A Sébastopol, l'équipage du *Prout* livra, par ordre de l'amiral Tchoukhnine, les 42 meneurs qui furent déférés au conseil de guerre de la marine.

La justice tsariste fut impitoyable; 4 hommes furent condamnés à mort et 38 aux travaux forcés. Malgré la requête des avocats et du conseil de guerre lui-même, Nicolas II laissa Tchoukhnine agir à sa guise; et celui-ci confirma le verdict dans son intégralité.

Le *Potemkine* parti, la police, la gendarmerie, les satrapes du tsar et les capitalistes se sentirent maîtres de la situation; ils se mirent en devoir d'écraser sauvagement les ouvriers insurgés, se vengeant ainsi de toutes

les émotions et de la peur qu'ils avaient éprouvées.

Il n'y a pas lieu de s'appesantir sur le sort ultérieur du *Potemkine* et de raconter tout au long son double raid en Roumanie et son désarmement à Constantza. Nous terminerons l'histoire de sa tragédie par ces paroles de Lénine :

Le passage du *Potemkine* du côté de l'insurrection fut un premier pas vers la transformation de la révolution russe en une force internationale, vers sa confrontation avec les Etats européens.

Les enseignements de la révolte du "Potemkine"

Les causes de l'échec de la révolte du *Potemkine* sont nombreuses. Voici les principales :

1. Les masses de soldats et marins étaient peu conscientes, peu instruites, elles n'avaient aucune expérience en matière de lutte révolutionnaire; elles étaient facilement accessibles à des sentiments de haine, de colère à l'égard de leurs oppresseurs, elles se laissaient facilement emporter par la protestation spontanée, par la révolte et la « flamme » insurrectionnelle; mais elles n'avaient pas de fermeté révolutionnaire, elles manquaient d'audace, de persévérance, d'opiniâtreté, de préparation systématique, bref, de tout ce qui s'acquiert au moyen d'une longue éducation politique, dans la lutte révolutionnaire de classe, et de ce qui est indispensable pour un soulèvement victorieux.

2. La direction qui se trouvait à la tête de cette insurrection était faible et inhabile; elle ne comprenait pas toute la gravité de la situation.

Il aurait fallu, sans perdre une minute, passer à l'action armée, prendre au dépourvu l'ennemi et le désorganiser. Or, la direction n'était unanime sur aucune question. L'organisation social-démocrate d'Odesa, composée de bolchéviks et de menchéviks, n'était pas préparée; elle ne se montra pas suffisamment énergique devant les actes décisifs qui s'imposaient. Elle ne créa même pas un comité militaire dirigeant. « A un moment où l'on aurait dû agir vite, résolument,

avec audace, dit avec amertume un militant de cette époque, on a commis la faute de rester stupidement à attendre on ne sait quoi. »

Ni les chefs des organisations ouvrières, ni les dirigeants de la masse des matelots, n'ont suivi l'excellente directive préconisée, il y a bien longtemps, par Marx pour organiser un soulèvement armé victorieux.

L'insurrection est un art au même titre que la guerre, disait-il. Ne jouez jamais avec l'insurrection, si vous n'êtes pas décidé à affronter toutes les conséquences de votre jeu.

...Il importe, au moment décisif, de rassembler des forces nettement supérieures, sinon l'ennemi qui possède une meilleure organisation, écrasera les insurgés.

...L'insurrection commencée, agissez avec la plus grande détermination et passez à l'offensive. La défensive est la mort de tout soulèvement armé.

...Attaquez vos ennemis à l'improviste... Faites en sorte de remporter tous les jours des succès, si petits soient-ils ; maintenez l'ascendant moral que vous aura valu le premier soulèvement.

Tout au long de son activité révolutionnaire, Lénine a toujours cherché à inculquer à nos camarades bolchéviques ces paroles d'or de Marx ; et il n'est pas étonnant que, guidés par son génie, nous ayons triomphé en novembre 1917.

Par contre, tous les événements qui se sont déroulés à Odessa portaient la marque de la tactique menchévik. Les menchéviques ont cherché à exploiter la révolte du cuirassé pour les besoins de l'agitation, pour exciter et soulever les masses contre l'absolutisme, mais ils ne voulurent pas prendre sur eux d'organiser l'insurrection, de la préparer au point de vue technique, et de lui donner l'orientation voulue.

Et l'organisation bolchévik, elle aussi, était, semble-t-il, trop faible pour prendre la tête de la révolte.

Le camarade Chépovalov, qui était à Odessa au mo-

ment de la révolte du *Potemkine*, brosse ce tableau de l'état des organisations social-démocrates à cette époque :

...La commission mixte [composée de représentants des bolchéviks, des menchéviks et des « bundistes »] commit une erreur impardonnable quand elle décida de diriger les opérations du cuirassé en restant à terre. Le premier jour, elle perdit 6 heures d'un temps précieux à discuter sur des questions de nom. Le Bund et l'Union générale des marins proposèrent qu'on bombardât la ville et qu'on organisât une descente. Les représentants des organisations se prononcèrent contre le bombardement qui leur paraissait trop cruel. Et les matelots refusèrent, avec juste raison, de débarquer, avant l'arrivée du restant de l'escadre. Ensuite, la commission passa deux ou trois jours à piétiner, pour des considérations d'ordre humanitaire; on relâcha les officiers et on les laissa débarquer. Entretiens, les « conciliateurs » sabotaient systématiquement la convocation de la commission : on ne se réunit que lorsque l'un des cuirassés fut parti, et que l'autre eut capitulé.

Les ouvriers d'Odessa appelaient de leurs vœux le bombardement, mais les social-démocrates, d'accord avec les bourgeois, s'opposèrent au bombardement des quartiers aristocratiques en bordure de la côte. Maintenant, la réaction va venir, car la faiblesse des organisations est manifeste. Oh, comme il sera difficile, à présent, de chasser tous ces intellectuels, tous ces conciliateurs, qui ont trahi les ouvriers...

Ces appréciations sont celles d'un ouvrier bolchévik; elles sont passablement brutales, car elles traduisent une irritation bien naturelle contre les agissements opportunistes des organisations. Mais, au fond, il est certain qu'elles sont justes.

Lénine, qui, émigré, vivait à l'étranger, suivait avec un intérêt passionné le cours des événements d'Odessa. Il prit de nombreuses initiatives pour envoyer là les militants bolchéviks les plus qualifiés afin de diriger la révolte et donner les directives nécessaires.

Mais la révolte prit fin avant l'arrivée du camarade (Vassiliev-Youjine) que Lénine avait fait déléguer.

Analysant les événements d'Odessa dans un article publié par le journal bolchévik *le Prolétaire*, Lénine écrivait :

L'immense portée des récents événements d'Odessa est que, pour la première fois, une puissante unité des forces navales du tsarisme — un cuirassé entier — est passé ouvertement à la Révolution.

Le mouvement montre encore un grand retard de développement, et les événements d'Odessa rappellent à bien des égards, les mutineries des temps passés. Mais cela veut dire que les premiers flots du torrent des forces déchaînées battent le seuil même de la citadelle tsariste.

Poursuivant son analyse, Lénine tire les enseignements suivants des événements d'Odessa :

...C'est du sein de l'armée elle-même que jaillissent les bataillons révolutionnaires. La tâche de ces légions est de proclamer l'insurrection, de donner aux masses une direction militaire, indispensable dans la guerre civile comme dans toute autre guerre, de créer des points d'appui pour une lutte déclarée et générale du peuple tout entier, d'étendre le soulèvement aux régions voisines, d'assurer, ne serait-ce, au début, que sur une petite portion du territoire, une victoire politique complète, de procéder à la refonte révolutionnaire du régime autocratique gangrené, de développer dans toute son ampleur l'effort créateur des masses populaires...

...L'armée révolutionnaire est indispensable parce que les grands problèmes historiques ne peuvent être résolus que par la force — déclare Lénine dans le même article. Or, dans les conditions de la lutte actuelle, l'organisation de la force est l'organisation militaire.

Ces passages d'un article de Lénine, écrit il y a

quelque 25 ans, gardent toute leur actualité, à tel point qu'en les lisant, on pourrait croire qu'ils datent d'hier et qu'ils ont été écrits à propos de la lutte héroïque de l'armée rouge en Chine, ou de tout autre pays où les travailleurs combattent pour leur émancipation.

Dix ans après ces événements, Lénine, dans une conférence qu'il fit en exil, à l'étranger, revient à la question des méthodes de la lutte armée que les troupes insurgées livrèrent au tsarisme. Et il cite encore, en exemple, un épisode de la révolte de Sébastopol et de la flotte de la mer Noire.

...Laissez-moi vous raconter en détail un petit épisode de cette révolte de la mer Noire afin que vous ayez une idée nette de ces événements parvenus au point culminant de leur développement...

Des réunions d'ouvriers et de matelots révolutionnaires étaient organisées de plus en plus souvent. Comme on empêchait les soldats d'assister en foule aux meetings ouvriers, ce furent les masses ouvrières qui se mirent à assister en foule aux meetings de soldats. Des milliers d'hommes s'y réunissaient. Et l'idée d'une action commune y trouva un vif écho. Des députés furent élus dans les unités militaires les plus conscientes.

Les autorités essayèrent de réagir. Mais les discours « patriotiques » que certains officiers tentèrent de prononcer produisirent les résultats les plus lamentables : les matelots, entraînés aux discussions, acculaient leurs chefs à se sauver lâchement.

Le matin du 24 novembre 1905, une section fut postée en tenue de combat, aux portes des casernes de la flotte. Le contre-amiral Pissarevski avait ordonné bien haut, de façon que tout le monde entendît : « Ne laissez sortir personne des casernes ! En cas de refus d'obéir, tirez ! »

Des rangs de la section qui avait reçu cet ordre, sortit le matelot Pétrov ; il chargea son fusil sous les yeux de tous et tua le lieutenant-colonel Stein, du régiment de Brest-Litovsk, et blessa d'un deuxième coup de fusil le contre-amiral Pissarevski. Un officier or-

donna: « Arrêtez-le! » Personne ne bougea. Pétrov avait jeté son fusil par terre. « Qu'attendez-vous! Arrêtez-moi! » Il fut arrêté. Mais les matelots accourus de toutes parts exigèrent violemment qu'on le remît en liberté en déclarant qu'ils se portaient garants de lui. L'excitation était à son comble.

— Pétrov, c'est un coup de feu que tu as tiré par mégarde, n'est-ce pas? demanda l'officier, pour trouver une issue à la situation.

— Par mégarde? Mais je suis sorti du rang, j'ai chargé et visé, vous appelez ça par mégarde?

— Ils réclament ta libération...

Pétrov fut relâché. Mais les matelots ne s'en contentèrent pas; tous les officiers de service furent arrêtés, désarmés et conduits aux bureaux... Les délégués des matelots conférèrent pendant toute la nuit. On décida de relâcher les officiers et de ne plus les laisser pénétrer dans les casernes.

Cette petite scène vous donne une idée très nette du développement de la plupart des révoltes militaires. L'effervescence révolutionnaire qui agitait le peuple ne pouvait manquer de toucher l'armée. Un fait caractéristique, c'est que les chefs du mouvement étaient fournis par ceux des éléments de la marine de guerre et de l'armée, recrutés parmi les ouvriers industriels et par les éléments possédant la préparation technique la plus sérieuse, par exemple, les soldats du génie.

Mais les masses étaient encore trop naïves; leur état d'esprit était trop pacifique, trop débonnaire, trop chrétien. Elles s'enflammaient assez facilement; un acte d'injustice, une attitude par trop brutale d'un officier, la mauvaise nourriture, etc. pouvaient provoquer un soulèvement. Mais elles manquaient d'audace, elles n'avaient pas une claire conscience du but à atteindre et ne comprenaient pas très bien que seule la poursuite la plus énergique de la lutte armée, seule la victoire sur tous les pouvoirs publics et militaires, seul le renversement du gouvernement et la prise du pouvoir dans tout le pays pouvaient assurer le succès de la révolution.

Les grandes masses de matelots et de soldats se mutinaient facilement. Mais elles se laissaient aller tout aussi facilement à commettre une bêtise, à relâcher les

officiers arrêtés. Elles se laissaient apaiser par les promesses et les exhortations des autorités qui réussissaient ainsi à gagner un temps précieux, à recevoir des renforts, à écraser la révolte, après quoi commençaient les représailles les plus violentes et l'exécution des chefs mutins.

(Lénine: *La révolution de 1905.*)

La révolte du *Potemkine*, fut, en 1905, une leçon vivante de lutte révolutionnaire ; elle a appris aux grandes masses d'ouvriers et de paysans, et surtout de soldats et de matelots, l'action révolutionnaire et la tactique de l'insurrection armée. Les bolchéviks ont généralisé ces enseignements concrets et en ont tiré les conclusions nécessaires pour la préparation ultérieure du renversement du tsarisme.

Ce n'est pas seulement à un concours de circonstances politiques intérieures et extérieures favorables, que les ouvriers et paysans doivent leur victoire d'Octobre 1917; ils la doivent surtout au fait qu'ils ont été guidés par notre parti communiste, qui avait à sa tête Lénine, par le Parti communiste qui avait acquis une précieuse expérience dans la lutte contre le tsarisme, pendant la révolution de 1905, dans les années de réaction et de déclin révolutionnaire, et principalement, pendant la période où le gouvernement de collaboration bourgeoise de Kérénski fut au pouvoir.

TABLE DES MATIÈRES

L'insurrection à bord du <i>Potemkine</i>	3
Le <i>Potemkine</i> à Odessa.....	13
Le cuirassé <i>Saint-Georges</i> se joint au <i>Potemkine</i> ..	23
La défection du <i>Saint-Georges</i> et la fin de la révolte	31
Les enseignements de la révolte du <i>Potemkine</i>	35

